Alain BEYNEIX

Indices d'un art mégalithique en Aquitaine

Résumé

La présente contribution est avant tout un inventaire raisonné des témoignages d'un art mégalithique en Aquitaine. Des décorations gravées sont encore observables sur le menhir de Guillay à Larrivière dans les Landes et sur les dalles de chevet des allées funéraires du Curton à Jugazan et de Roquefort à Lugasson, toutes deux en Gironde. Des motifs picturaux aujourd'hui disparus ont pu orner l'allée de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil en Gironde et beaucoup plus hypothétiquement l'allée de Lumé 1 à Fargues-sur-Ourbise en Lot-et-Garonne. Les représentations sont en très grande majorité abstraites. On ne connaît qu'une seule gravure figurative (le boviné du menhir de Guillay). Il est par ailleurs tout à fait plausible que d'autres gravures peu profondes ainsi que des décors picturaux réalisés sur des dalles de calcaire aient été détruits par les précipitations, le vent ou le gel. Quoi qu'il en soit, la rareté des monuments ornés ne permet pas d'appréhender la signification de cet art pariétal mégalithique et il est pour l'heure impossible de dépasser le stade élémentaire de la description des décors et des motifs répertoriés.

Abstract

The present contribution is above all a reasoned inventory of testimonies of megalithic art in Aquitaine. Engraved decorations can still be observed on the Guillay menhir at Larrivière in the Landes département and on the end stones of the Curton gallery grave at Jugazan and the Roquefort gallery grave at Lugasson, both in the Gironde département. Pictorial motifs that have now disappeared could have decorated the Barbehère gallery grave at Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) and much more hypothetically the Lumé 1 gallery grave at Fargues-sur-Ourbise (Lot-et-Garonne). The representations are in very great majority abstract. Only one figurative engraving is known (bovine on the Guillay menhir). It is in addition completely plausible that other shallow engravings as well as pictorial decorations carried out on limestone slabs were destroyed by precipitations, wind or frost. At all events, the scarcity of decorated monuments does not make it possible to apprehend the significance of this parietal megalithic art and it is for the time being impossible to exceed the elementary stage of a description of the decorations and the motifs inventoried.

L'Aquitaine se révèle être un des territoires les moins fournis en architectures mégalithiques de la façade atlantique (Briard, 1995 ; Beyneix, 2003a). La distribution actuelle des monuments est effectivement très inférieure à celle des contrées limitrophes que sont les Charentes (Burnez, 1976), le Quercy (Clottes, 1977 ; Chevalier, 1984) ou le Pays basque (Appelaniz, 1973 ; Andrés Ruperez, 1990). Seule la Gascogne gersoise offre une quantité moindre de mégalithes (Beyneix, 2007). Par ailleurs, à l'intérieur des cinq départements aquitains, les aires de répartition ne sont pas uniformes. Dolmens et menhirs sont par exemple quasiment inexistants dans le massif forestier des Landes de Gascogne et les fortes densités se retrouvent

surtout aux deux extrémités de la région : en Dordogne au nord et dans les Pyrénées-Atlantiques au sud (Devignes, 1998a et b ; Beyneix, 2003b). Plus d'une centaine de monuments peut être comptabilisée pour la Dordogne. Ils se retrouvent essentiellement en Bergeracois et dans le Sarladais (Pauvert, 1995). En Gironde, on recense 62 monuments, répartis très inégalement. Alors que l'ouest sablonneux des Landes girondines reste extrêmement pauvre en mégalithes, l'Entre-deux-Mers en conserve le plus grand nombre (Devignes, 1995). Quarante-cinq monuments sont répertoriés en Lot-et-Garonne dans deux secteurs principaux : le Haut-Agenais à l'est et l'Albret-Néracais au sud-ouest (Beyneix, 2000). Dans les Landes, les mégalithes sont assez rares dans toute la partie nord du département, la grande majorité se concentre au sud en Chalosse, où l'on en compte près d'une trentaine. Le département des Pyrénées-Atlantiques présente plus de 150 monuments, essentiellement concentrés dans le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule (Massie, 1976 ; Blanc, 1987 ; Blot, 1993).

En matière d'art mégalithique, l'Aquitaine n'est pas une région à laquelle on pense en premier, tant elle est éclipsée par des foyers voisins de plus grande renommée comme la Bretagne, dans une moindre mesure le Centre-Ouest, et bien entendu la péninsule Ibérique (Shee Twohig, 1981 ; Bueno Ramírez et Balbín Behrmann, 1992 ; Briard, 1995, p. 131-148, 152 et 179-195). Pour tenter d'y remédier, nous nous proposons, à travers les pages qui suivent, de dresser un aperçu de la question en évoquant les rares témoignages d'art pariétal attribuables aux manifestations mégalithiques du Néolithique et en insistant plus particulièrement sur les représentations toujours visibles et étudiables.

LE MÉGALITHISME AQUITAIN : RAPPEL DES CONNAISSANCES

Les architectures funéraires

Les mégalithes les plus anciens d'Aquitaine paraissent émerger au milieu du Ve millénaire av. J.-C. Il s'agit de dolmens à couloir que l'on retrouve dans le nord de la Gironde et le sud de la Dordogne. Leur présence témoigne de l'extension la plus méridionale du groupe des dolmens angoumoisins de la moyenne vallée de la Charente. La chambre funéraire, généralement quadrangulaire (les dimensions sont de l'ordre, en moyenne, de 3,40 m en longueur, 2,10 m en largeur et de 2 m en hauteur), formée de supports parfaitement équarris, était recouverte d'une ou plusieurs tables massives. Un corridor, de longueur variable (entre 5 et 5,50 m en moyenne), plus étroit (environ 1,70 m), bordé d'orthostates moins élevés (entre 1,50 m et 1,70 m), en permettait l'accès.

À la transition du IVe millénaire et du IIIe millénaire av. J.-C. pénètre en Périgord et jusque dans l'Entre-deux-Mers la mode des dolmens simples. Ces constructions traduisent le prolongement vers l'ouest de l'immense groupe des dolmens caussenards qui s'étend du Lot à l'Ardèche et dont on estime l'effectif total à près de 3 000 monuments. Ces tombeaux comportent une chambre rectangulaire ou légèrement trapézoïdale (de 2 à 5 m de long et de 0,80 à 1,70 m de large) formée par deux grands supports latéraux et par une dalle de chevet souvent engagée entre les montants. Une table unique reposait sur les parois.

La seconde moitié du IVe millénaire et le IIIe millénaire av. J.-C. voit l'éclosion et le développement en Gironde, en Albret-Néracais, en Haut-Agenais et en Sarladais, des allées d'Aquitaine. De plan quadrangulaire, longs de 6 à 9,50 m, ces monuments se réduisent sensiblement en largeur du chevet vers l'entrée. De même, la hauteur des parois latérales décroît de la partie arrière vers l'avant et l'on observe fréquemment l'utilisation de dalles de volume décroissant d'un bout à l'autre. Ce décrochage pourrait traduire une partition interne de l'allée entre une chambre funéraire et un couloir d'entrée. Le sol présentait la particularité d'être recouvert d'un pavement de grandes pierres plates. Les tables de couverture que supportaient les montants latéraux ont rarement été conservées.

Dans les Graves, l'Entre-deux-Mers et en Albret-Néracais se retrouvent des allées de type girondin. Contemporaines des allées d'Aquitaine, ces architectures se caractérisent par leur importante longueur (entre 8 et 17 m), leur étroite largeur (de l'ordre du mètre) et des montants parallèles peu élevés (ils ne dépassent pas 1,50 m) de hauteur constante du chevet à l'entrée.

À la même époque encore, dans le Labourd, la Soule, la Basse-Navarre et plus au nord en Béarn, sur le plateau de Ger et en Chalosse, se constitue un vaste ensemble mégalithique qui déborde largement sur le versant espagnol des Pyrénées. Très proches architecturalement des dolmens caussenards, ces dolmens simples ouest-pyrénéens présentent des chambres quadrangulaires de largeur plus étroite à l'entrée qu'au chevet. Deux montants latéraux, longs en moyenne de 2,50 m, supportent une table de couverture. Parfois, les parois de certains monuments comportent plusieurs orthostates alignés ou imbriqués les uns dans les autres en « épis ».

Les menhirs et les cercles de pierres

Les menhirs demeurent des mégalithes de datation difficile. En général, on s'accorde pour attribuer la grande majorité d'entre eux à la période néolithique. Toutefois, il est souvent malaisé, hors de tout contexte, de faire la différence entre un authentique menhir et une simple borne ou un bloc naturel. Dernièrement, il a été proposé une identification de ces monuments sur la base de deux catégories de critères : les caractères anthropiques de l'érection ou de la manipulation du monolithe et les éventuels indices chronologiques et d'attribution culturelle (Toussaint *et al.*, 2005).

La répartition des menhirs régionaux n'est pas uniforme, elle concerne principalement le nord-est de la Gironde, le sud de la Dordogne, le Lot-et-Garonne et la Chalosse (Devignes, 1998b ; Beyneix, 2003b). Ils

furent essentiellement érigés sur des rebords ou des sommets de coteaux et de plateaux. Constitués de dalles brutes de tailles variables (entre environ 1 et 5 m), les monolithes les plus nombreux n'excèdent pas 2 m. Ceux de dimensions moyennes (entre 3,50 et 5 m), généralement plus hauts que larges, ont une forme élancée. On les retrouve presque toujours isolés, parfois jumelés et beaucoup plus rarement groupés et disposés en cercle (Briard, 2000). Les cromlechs, puisque c'est ainsi que l'on dénomme couramment les cercles de pierres dressées, ne sont pas légion et les quelques cas probants pourraient aussi bien correspondre aux péristalithes de sépultures des Âges des Métaux bien connues en terres pyrénéennes (Blot, 1995). Dans le Midi de la France, certains sont attribuables au Néolithique final ou à l'Âge du Bronze ancien (Bordreuil, 1996). L'exemple régional le plus fameux reste, en Lot-et-Garonne, le cercle des Naou Peyros à Réaup-Lisse (Beyneix, 2000).

LE MENHIR DE GUILLAY (LARRIVIÈRE, LANDES)

Localisation et description

Ce monolithe se dresse sur un plateau en rive droite du Bahus, à l'extrémité sud de la commune de Larrivière, sur le bord de la route qui mène à Eugénie-les-Bains. Il fut retrouvé couché en 1967 après un défrichement (Arambourou et Thibault, 1968 ; Arambourou, 1981). La partie sommitale était cassée depuis longtemps. C'est en retournant l'énorme bloc que l'on remarqua la présence de gravures. À l'initiative du colonel Dubroca, alors maire de Larrivière, de M. Lagraulet, propriétaire du terrain, et de l'abbé Devert, la municipalité finança la restauration et le relèvement du menhir. Par arrêté du 28 mars 1978, le mégalithe fut classé au titre des Monuments historiques.

Il atteint 3,20 m de haut, 2,20 m de large et 1 m d'épaisseur. Il est en grès éocène de Coudures (du nom d'une localité sise sur l'anticlinal d'Audignon où affleure ce matériau), appelé aussi par les gens du pays « peyre d'azou » (pierre d'âne) car impropre à la construction.

L'une des faces, la face sud actuelle, à 0,50 m du sommet, porte un ensemble de gravures peu profondes d'époques et de styles différents (fig. 1). D'abord, un quadrupède à longues cornes, obtenu par piquetage sur une surface préalablement polie (fig. 2). L'animal semble attaché par le mufle à une longue courroie (longe ?). À sa gauche, on discerne, avec de plus en plus de difficultés aujourd'hui, un dessin gravé vaguement quadrangulaire avec une sorte de croix à l'intérieur. Au dessous figure une grande croix placée dans un ovale un peu irrégulier, d'où part en oblique une ligne droite.

Fig. 1 – Figure zoomorphe et motif abstrait (réticulé ?) du menhir de Guillay à Larrivière (Landes).

Analyse et interprétation du décor

Pour Robert Arambourou, le zoomorphe serait un cerf ou un cervidé. Il fut suivi dans cette interprétation par Julia Roussot-Larroque qui, plus prudente tout de même, évoqua un cervidé stylisé qu'elle rapprocha de motifs ornementaux de vases du groupe de Palmela (Roussot-Larroque, 1987). Cette déduction ne nous satisfait pas pleinement. L'absence de ramure, même simplifiée par des signes élaphomorphes, nous semble d'emblée un argument déterminant pour ne pas envisager un cervidé. Par ailleurs, la figuration animalière de Larrivière demeure très différente des uniques représentations de cervidés connues dans l'art mégalithique occidental. Nous en voulons pour preuve les exceptionnelles peintures des orthostates C1 et C4 du dolmen à chambre polygonale et couloir de Pedra da Orca à Juncais (Queiriga, Portugal) (Leisner et Leisner, 1956, pl. 18 ; Shee Twohig, 1981, p. 153-154 et fig. 45 et 46). En Espagne, les pétroglyphes de Galice, dont les thèmes figuratifs présentent des similitudes et des continuités avec l'art mégalithique (Peña Santos et Rey García, 1997), offrent plus de 600 représentations de cervidés (Rodríguez Casal, 2003). Ces derniers comportent invariablement des ramures bien marquées. Il en est de même des peintures rupestres néolithiques de France méditerranéenne au sein desquelles le cerf, l'animal le plus commun du bestiaire, est toujours doté d'une ramure impressionnante (Hameau, 2002 et 2003). Pour notre part, nous pencherions davantage, avec toute la prudence qui s'impose, pour un boviné figuré de profil par un axe horizontal d'où descendent quatre

Fig. 2 – Détail de la figure zoomorphe du menhir de Guillay à Larrivière (Landes).

membres avec une encornure rectiligne, symétrique et développée. L'animal de Guillay ne manque pas de nous renvoyer au bestiaire domestique de la péninsule Ibérique. Nous songeons, par exemple, aux décors peints qui ornent un montant du couloir du dolmen de Cubillejo de Lara de los Infantes (Burgos, Espagne) (Shee Twohig, 1981, p. 157 et fig. 59). On peut observer tout autant deux gravures de bovinés à grandes cornes sur un orthostate du dolmen del Portillo de las Cortes à Aguilar de Anguita (Guadalajara, Espagne) (Bueno Ramírez et Balbín Behrmann, 1997, fig. 7).

Les deux motifs schématiques, quant à eux, posent toujours des difficultés d'explication. Robert Arambourou interprétait l'un d'eux, peut-être en référence à l'art caballin du Sahara, comme étant la roue d'un char solaire avec son essieu et un timon. Nous serions plus enclin à évoquer deux réticulés réguliers, à quatre cases, ovalaires ou rectangulaires, dont on trouve de frappants parallèles par dizaines parmi les célèbres figures rupestres du mont Bégo dans la vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes). Ces dessins géométriques représenteraient des parcellaires, en d'autres termes des champs cultivés, de la fin du Néolithique ou du début de l'Âge du Bronze (Lumley, 1995, p. 268, fig. 168-171).

L'ALLÉE DU CURTON (JUGAZAN, GIRONDE)

Présentation du monument

Les vestiges de cette tombe mégalithique, tous en calcaire à astéries, émergent encore de la masse tumulaire. L'architecture interne, de type allée d'Aquitaine, s'observe sur 7,55 m. La largeur est variable, de 0,75 m à 1,35 m. Actuellement, les parois latérales comportent cinq montants à gauche et trois autres à droite. Au chevet ne s'élève qu'une unique dalle de 1,15 m de long. Une seule table de couverture, de 2,50 m sur 2,30 m, subsiste et repose sur trois orthostates. Connu depuis le milieu du XIXe siècle, ce monument fut fouillé par l'abbé Labrie en 1904 (Labrie, 1906). Ces recherches livrèrent les restes de huit sujets et un mobilier archéologique assez restreint, dont il faut surtout retenir une pendeloque cylindrique et deux objets en forme d'ancre, tous trois en os (Devignes, 1995, p. 56-57 et fig. 39-42). L'allée du Curton figure depuis le 24 octobre 1995 sur la liste des Monuments historiques du département de la Gironde.

La surface intérieure de la dalle de chevet, très plane, fut bouchardée. Elle comporte une ornementation gravée peu profondément. La composition couvre toute la partie supérieure (fig. 3) mais elle demeure incomplète car le sommet de la pierre, cassé et érodé, manque. Dès lors, on peut estimer qu'une partie du décor a pu ainsi disparaître.

Les tracés dessinent un cercle (radié ?) surmonté de six traits parallèles, un second cercle (incomplet) surmonté de deux traits parallèles, un fer à cheval, un cercle et le début d'un signe (arrondi) indéterminé interrompu par la bordure de la dalle.

Analogies et symbolique du décor

Les décorations complexes du Curton furent décrites en détail par Claude Burnez à qui elles rappelaient les thèmes ornementaux de la vaisselle en céramique du Peu-Richardien (Burnez, 1976, p. 112 et 114). Les

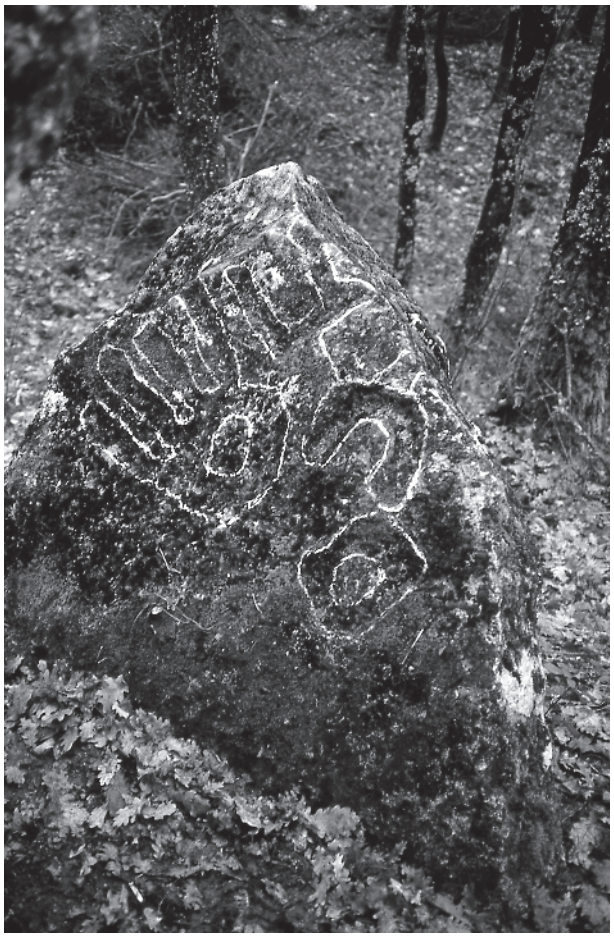

Fig. 3 – Composition gravée de la dalle de fond de l'allée du Curton à Jugazan (Gironde).

incisions circulaires ou semi-circulaires et surtout les motifs soléiformes caractérisent en effet les productions du Peu-Richardien final (Cassen, 1987, p. 206 et fig. 77) ou Peu-Richardien maritime (Roussot-Larroque, 1998, pl. 7). De proches parallèles peuvent aussi être établis dans le Midi de la France avec des signes rupestres soléiformes de l'abri du Vallon Saint-Clair à Gémenos (Bouches-du-Rhône) et de l'abri Donner à Quinson (Alpes-de-Haute-Provence) (Hameau, 2003).

Toutefois, les exemples de signes solaires, de motifs en U (ou en fer à cheval) et de cercles abondent dans tous les grands foyers d'art mégalithique européen de la péninsule Ibérique aux îles Britanniques, Bretagne incluse (Shee Twohig, 1981, p. 23-26, 54-57 et 107-112).

Les trois motifs se retrouvent couramment regroupés dans l'art irlandais au sein des compositions des orthostates des cairns de Loughcrew (comté de Meath) : cairn I (C5), cairn L (R3), cairn U (C2w, C3 et C9), cairn T (C3, C8, C9, C11, C14 et C15), cairn W (C2) (Shee Twohig, 1981, p. 205-220, fig. 218, 223, 234-237, 239-241 et 243). On peut aussi les observer associés sur une dalle de l'allée funéraire du Déhus à Paradis sur l'île de Guernesey (Shee Twohig, 1981, p. 200, fig. 204). Pour la péninsule Ibérique, à titre d'illustration, nous citerons les cercles et les soleils figurés sur un montant du dolmen Espiñaredo 11 à Monte Corzán (La Corogne, Espagne) (Shee Twohig, 1981, p. 145, fig. 23), ou le cercle et les motifs en U représentés sur une dalle d'une probable tombe mégalithique de Corão à Abamia (Asturies, Espagne) (Shee Twohig, 1981, p. 159, fig. 67). En Bretagne, l'association du motif en U et du signe solaire a été relevée sur la dalle C5 de la tombe à couloir du Mané Lud à Locmariaquer (Morbihan) (Shee Twohig, 1981, p. 168-169, fig. 100). Sur la même commune, des fers à cheval et des cercles ornent la dalle de chevet de la Table des Marchand, le montant R10 de la tombe des Pierres Plates et une dalle de Kerpenhir (Shee Twohig, 1981, p. 170, 182-183, 192-193, fig. 102, 146 et 180).

L'ALLÉE DE ROQUEFORT (LUGASSON, GIRONDE)

Aperçu architectural

Cette allée couverte a été intégrée à une époque indéterminée dans le rempart défensif qui barre l'éperon de Roquefort dans l'Entre-deux-Mers. Découverte et fouillée par l'abbé Labrie en 1922 (Labrie, 1923), cette tombe mégalithique fut étudiée par Alain Roussot et Julia Roussot-Larroque à partir de deux campagnes de terrain en 1971 et en 1976 (Rigaud, 1976, p. 540 ; Roussot-Larroque, 1976).

Le monument, de type allée girondine, mesure 14 m en longueur et 1,40 m en moyenne en largeur. Deux rangées parallèles d'orthostates, neuf à gauche et douze à droite, de 0,50 à 1,70 m de haut, forment les parois latérales. Initialement, une série de tables assurait la couverture. De nos jours, trois subsistent encore en place sur les montants. D'autres gisent autour du mégalithe. De grandes dalles plates couvrent le sol. Tous les blocs qui ont servis à la construction de cette tombe communautaire sont en calcaire à astéries. Le tumulus semble être constitué de plaquettes de calcaire et paraît être bordé en façade par un parement, de faible hauteur, composé de dalles posées sur chant (Devignes, 1995, p. 65-68 et fig. 48-49).

Un chapelet de sept cupules creusées artificiellement, de 5 cm de diamètre, est nettement visible sur la face interne de la dalle de fond (fig. 4). Leur disposition dessine un grossier demi-cercle.

Étude comparative du décor

Claude Burnez avait rapproché le décor en demi-cercle de Roquefort aux colliers qui ornent certaines allées couvertes armoricaines (Burnez, 1976, p. 114). Il reconnaissait cependant lui-même que l'hypothèse était fragile en l'absence de figurations de seins souvent associées à ces parures tant en Bretagne que dans le Bassin parisien. Ajoutons qu'il convient d'admettre également que les colliers sont constamment figurés par des tracés linéaires et non par des cupules (Shee Twohig, 1981, fig. 151, 160, 175, 184, 185 et 187 ;

Fig. 4 – Dalle de chevet, ornée de 7 cupules, disposées en demi-cercle, de l'allée de Roquefort à Lugasson (Gironde).

Tarrête, 1997, fig. 2, 5, 9 et 14). Marc Devignes estima, pour sa part, que les cupules pouvaient être comparées au registre décoratif de certains vases du cycle Matignons/Peu-Richard (Devignes, 1995, p. 160).

Le thème des cupules est très classique dans l'ornementation des monuments mégalithiques et il serait beaucoup trop long d'exposer ici tous les exemples occidentaux. Pour se borner tout d'abord au territoire hexagonal, rappelons que la partie supérieure de plusieurs tables de dolmens du Roussillon offrent des cupules de 3 à 8 cm de diamètre, parfois reliées entre elles par des rigoles (Claustre, 1998). De même, il faut souligner que ce décor est largement répandu en Bretagne (Shee Twohig, 1981, p. 54-57), où nous devons surtout mettre en exergue deux orthostates du dolmen du cairn II du Petit Mont d'Arzon (Morbihan). Les deux montants portent en effet des cupules organisées en cercle et en triangle (Lecornec, 1994, p. 53-54), qui rappellent quelque peu l'ordonnancement de celles de la dalle de Roquefort. Pour finir, nous ne retiendrons que deux exemples espagnols : dans la Meseta, une pierre gravée de six cupules placées en hémicycle qui fut découverte sur le sol de la chambre du dolmen d'Azutan et en Estremadure, une dalle de la chambre du dolmen de Baldío Gitano I à Santiago de Alcantara, qui porte au moins cinq cupules dessinant un cercle (Bueno Ramírez et Balbín Behrmann, 1992, fig. 49 et 78).

REMARQUES ET DISCUSSION

Nous n'avons pas retenu dans notre présentation des témoignages d'un art mégalithique en Aquitaine la gravure du menhir de Higaros à Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Lot-et-Garonne). Ce monolithe de calcaire s'élève en bordure de la route qui conduit à la chapelle de Mourens (Beyneix, 2000). Il mesure 1,50 m de haut, 0,85 m de large et 0,75 m d'épaisseur. Sa face est porte un cruciforme (fig. 5). Bien que nous n'ignorons pas que le signe de la croix est connu de longue date dans plusieurs cultures préhistoriques occidentales (Mortillet, 1866 ; Reber, 1912), il semble de toute évidence que le motif gravé sur le menhir lot-et-garonnais était destiné à christianiser le bloc de pierre considéré comme païen ou diabolique. D'ailleurs, au sommet du mégalithe subsiste un trou de 12 à 13 cm de diamètre dans lequel devait se fixer une croix aujourd'hui disparue. Comme l'on sait, la christianisation des monuments mégalithiques était assez répandue dans la plupart des provinces françaises (Beyneix, 2004). Pour ne prendre qu'un unique exemple local, nous ne citerons que le menhir de Libas à Tayrac (Lot-et-Garonne), qui avait lui aussi servi de base à un calvaire (Beyneix, 2000).

Par contre, le menhir de Bicot à Saint-Aignan (Gironde), malheureusement détruit au début des années trente, mérite que l'on s'en souvienne. Ce mégalithe en calcaire à astéries atteignait 1,50 m de hauteur, 1 m de largeur et 0,30 m d'épaisseur. Des cupules artificielles, de 5 à 7 cm de diamètre et de 3 à 4 cm de profondeur, recouvraient entièrement la pierre (Ducasse,

Fig. 5 – Menhir de Higaros à Sainte-Colombe-en-Bruilhois (Lot-et-Garonne) avec croix de christianisation.

1950 ; Devignes, 1995, p. 79). Comme nous l'avons déjà souligné, les motifs en cupule sont assez ubiquistes. On connaît des décorations pariétales similaires dans tous les ensembles mégalithiques français et européens, au point qu'il serait vain de vouloir citer quelques exemples comparatifs.

Nous pouvons également ajouter quelques observations et évoquer certaines découvertes qui peuvent plaider en faveur d'éventuels décors picturaux désormais effacés. Nous pensons en premier lieu à l'allée d'Aquitaine de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Ce tombeau, le dernier mégalithe fouillé en Aquitaine entre 1987 et 1991 (Coffyn, 1996), est encore enserré dans son tumulus de forme oblongue. L'architecture interne est conservée sur 6,50 m. La chambre sépulcrale, de plan trapézoïdal, est longue de 4,50 m et large en moyenne de 2 m. Elle est séparée d'un court vestibule par deux dalles posées sur chant. Les deux dalles juxtaposées qui constituent la paroi de fond portent des traces de régularisation de leurs faces internes par un travail de bouchardage. Elles ne présentent aucun décor gravé, à l'inverse des dalles de chevet des allées du Curton et de Roquefort décrites précédemment, mais comme le suggérait déjà Marc Devignes, elles ont pu offrir une ornementation peinte disparue au fil du temps (Devignes, 1989), d'autant que deux fragments d'ocre rouge ont été retrouvés dans la chambre au cours des ultimes fouilles (Coffyn, 1996, p. 48). Ceci est d'autant plus remarquable que dans l'art des mégalithes de l'Ouest de la péninsule Ibérique (de l'Alentejo à l'est des Asturies), ce sont principalement les dalles de fond des dolmens à chambres polygonales et couloir qui, après avoir reçu une régularisation de leur surface, ont reçu des peintures à l'ocre rouge (Bueno Ramírez et Balbín Behrmann, 1992 ; Briard, 1995, p. 179-196). Des correspondances entre l'art mégalithique péninsulaire et l'art mégalithique de la façade atlantique ont par ailleurs clairement été soulignées (Bueno Ramírez et Balbín Behrmann, 2003).

Pour mémoire, d'autres trouvailles régionales de pigments en contexte mégalithique méritent d'être citées. H. Teulières et A. Faugère-Dubourd qui fouillèrent, en octobre 1875, l'allée funéraire de type girondin de Lumé 1, connue aussi sous le nom de Lit de Gargantua ou de La crambo de los Hadetos, à Fargues-sur-Ourbise (Lot-et-Garonne), évoquèrent la présence dans la chambre de deux fragments de colorant rouge et bleu (Teulières et Faugère-Dubourg, 1876). En 1910, à l'occasion d'investigations entreprises sur l'emplacement du cromlech des Naou Peyros de Réaup-Lisse (Lot-et-Garonne), L. Lagarrigue découvrit une bille de « sanguine » (d'ocre) près d'une sépulture implantée à l'intérieur de l'enceinte de pierre (Beyneix, 2000).

Existerait-il un art des allées funéraires du Sud-Ouest de la France ? On peut légitimement se poser la question et l'envisager même si, en définitive, les indices restent assez réduits : deux témoignages avérés pour les allées du Curton et de Roquefort, une présomption pour l'allée de Barbehère et un élément plus ténu pour Lumé 1. Faut-il incriminer les mauvaises conditions de conservation ? Sans doute, la plupart des monuments sont en calcaire, une roche fragile et gélive. Il est par conséquent tout à fait plausible que nombre de gravures peu profondes, de même que des décors picturaux, aient disparu en raison de leur trop longue exposition directe aux intempéries (érosion pluviale et éolienne, variations de températures…).

L'ornementation pariétale des mégalithes aquitains apparaît, malgré tout, très élémentaire. Les représentations abstraites dominent. On ne compte qu'une unique gravure figurative : le boviné de Guillay. Quoi qu'il en soit, il demeure difficile, convenons-en, de dépasser le simple mode descriptif en matière d'art de ces monuments pour nous aventurer sur le terrain du symbolique. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDRÉS RUPEREZ T. (1990) – El fenómeno dolménico en el País Vasco, *Munibe*, t. 42, p. 141-152.

APPELANIZ J.M. (1973) – *Corpus de Materiales de las Culturas prehistoricas con cerámica de la población de cavernas del país vasco meridional*, 1er supplément à Munibe, Sociedad de Ciencias Aranzadi, San Sebastian.

ARAMBOUROU R. (1981) – Préhistoire des Landes. II. Les temps postglaciaires, *Bulletin de la Société de Borda*, n° 383, p. 443-465.

ARAMBOUROU R., THIBAULT C. (1968) – Préhistoire et Protohistoire. Bilan des recherches dans les Landes en 1967, *Bulletin de la Société de Borda*, n° 330-331, p. 257-289.

BEYNEIX A. (2000) – Les architectures mégalithiques du département de Lot-et-Garonne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 97, n° 2, p. 239-264.

BEYNEIX A. (2003a) – *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale (6000-2200 av. J.-C.)*, éd. Errance, Paris.

BEYNEIX A. (2003b) – Dolmens et menhirs d'Aquitaine, *Archéologia*, n° 398, p. 38-45.

BEYNEIX A. (2004) – *La France des mégalithes*, coll. Mémoire en Images, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire.

BEYNEIX A. (2007) – Que sont les mégalithes gersois devenus ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 104, n° 2, p. 275-288.

BLANC C. (1987) – Notes sur quelques dolmens en Béarn (P.-A.), *Archéologie des Pyrénées-Occidentales*, t. 7, p. 149-157.

BLOT J. (1993) – Inventaire des dolmens et monolithes en Pays basque de France, *Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, t. 28, p. 137-144.

BLOT J. avec la coll. de RABALLAND C. (1995) – Contribution à l'étude des cercles de pierres en Pays basque de France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 92, p. 525-548.

BORDREUIL M. (1996) – Recherches sur les « cromlechs » dans le Midi de la France et leur signification architecturale et culturelle, *Archéologie en Languedoc*, t. 20, p. 21-26.

BRIARD J. (1995) – *Les mégalithes de l'Europe atlantique. Architecture et art funéraire (5000-2000 av. J.-C.)*, éd. Errance, Paris.

BRIARD J. (2000) – *Les cercles de pierres préhistoriques en Europe*, éd. Errance, Paris.

BUENO RAMÍREZ P., BALBÍN BEHRMANN R. de (1992) – L'art mégalithique dans la péninsule Ibérique. Une vue d'ensemble, *L'Anthropologie*, t. 96, p. 499-572.

BUENO RAMÍREZ P., BALBÍN BEHRMANN R. de (1997) – Ambiante funerario en la sociedad megalítica ibérica : arte megalítico peninsular, *in* A. Rodríguez Casal dir., *O Neolítico atlántico e as orixes do megalitismo*, Curso e conresos da Universidade de Santiago de Compostela, 101, Universidade de Santiago de Compostela, Santiago de Compostela, p. 693-718.

BUENO RAMÍREZ P., BALBÍN BEHRMANN R. de (2003) – L'art mégalithique péninsulaire et l'art mégalithique de la façade atlantique : un modèle de capillarité appliqué à l'art post-paléolithique européen, *L'Anthropologie*, t. 106, p. 603-646.

BURNEZ C. (1976) – *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, mémoire 12, Société préhistorique française, Paris.

CASSEN S. (1987) – *Le Centre-Ouest de la France au IVe millénaire av. J.-C.*, British Archaeological Reports, International Series, 342, Oxford.

CHEVALIER Y. (1984) – *L'architecture des dolmens entre Languedoc méditerranéen et Centre-Ouest de la France*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Bd. 44, Dr. R. Habelt GmbH, Bonn.

CLAUSTRE F. (1998) – Monuments mégalithiques et grottes sépulcrales en Roussillon, *in* P. Soulier dir., *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*, éd. Errance, Paris, p. 159-174.

CLOTTES J. (1977) – *Inventaire des mégalithes de la France – 5 – Lot*, 1er suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, Paris.

COFFYN A. avec la coll. de SION H. (1996) – *L'allée d'Aquitaine de Barbehère*, publ. du centre Pierre Paris, Paris.

DEVIGNES M. (1989) – Nos dolmens étaient-ils peints ?, *Revue archéologique de Bordeaux*, t. 80, p. 43-52.

DEVIGNES M. (1995) – *Inventaire des mégalithes de la France – 9 – Gironde*, 1er suppl. à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, Paris.

DEVIGNES M. (1998a) – Bilan du mégalithisme aquitain, *in* P. Soulier dir., *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000)*, éd. Errance, Paris, p. 27-36.

DEVIGNES M. (1998b) – Le mégalithisme du sud du Bassin aquitain, *in* X. Gutherz et R. Joussaume dir., *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Association des publications chauvinoises, Chauvigny, p. 215-233.

DUCASSE B. (1950) – Une pierre à cupules (?) : la « pierre qui danse » de Saint-Aignan, *Revue historique et archéologique du Libournais*, t. 18, p. 50-52.

HAMEAU P. (2002) – *Passage, transformation et art schématique, l'exemple des peintures néolithiques du Sud de la France*, British Archaeological Reports, International Series, 1044, Oxford.

HAMEAU P. (2003) – Aspects de l'art rupestre et pariétal en France méditerranéenne, *in* J. Guilaine dir., *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, éd. Errance, Paris, p. 137-163.

LABRIE J. (1906) – Le dolmen ou allée couverte de Curton à Jugazan, *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, t. 28, p. 41-50.

LABRIE J. (1923) – Dolmens récemment découverts en Gironde, *Association française pour l'Avancement des sciences, 47e session, Bordeaux*, p. 661-663.

LECORNEC J. (1994) – *Le Petit Mont. Arzon – Morbihan*, Documents archéologiques de l'Ouest, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'Ouest de la France, Rennes.

LEISNER G., LEISNER V. (1956) – *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. Der Westen*, Madrider Forschungen, Bd. 1, Walter de Gruyter, Berlin.

LUMLEY H. de (1995) – *Le grandiose et le sacré. Gravures rupestres protohistoriques et historiques de la région du mont Bégo*, Édisud, Aix-en-Provence.

MASSIE J.-F. (1976) – *Les mégalithes et les tumulus dans les Pyrénées-Atlantiques. Inventaire topographique et bibliographique*, Centre départemental de documentation pédagogique des Pyrénées-Atlantiques, Pau.

MORTILLET G. (1866) – *Le signe de la croix avant le christianisme*, C. Reinwald, Paris.

PAUVERT D. (1995) – *Dolmens et menhirs de la Dordogne*, Documents d'Archéologie et d'Histoire périgourdines, suppl. 1, ADRAHP, Périgueux.

PEÑA SANTOS A. de la, REY GARCÍA J. M. (1997) – Sobre las posibles relaciones entre el arte parietal megalítico y los grabados rupestres galaicos, *in* A. Rodríguez Casal dir., *O Neolítico atlántico e as orixes do megalitismo*, Curso e conresos da Universidade de Santiago de Compostela, 101, Universidade de Santiago de Compostela, Santiago de Compostela, p. 829-838.

REBER B. (1912) – Les gravures cruciformes sur les monuments préhistoriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. IX, p. 264-277.

RIGAUD J.-P. (1976) – Informations archéologiques. Circonscription d'Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, t. 19, p. 523-546.

RODRÍGUEZ CASAL A. (2003) – Les pétroglyphes de Galice, *in* J. Guilaine dir., *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, éd. Errance, Paris, p. 167-185.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1976) – Roquefort, *in* J.-P. Rigaud et B. Vandermeersch dir., *IXe congrès de l'UISPP, Livret-guide de l'excursion A4. Sud-Ouest (Aquitaine et Charente), UISPP, Nice*, p. 181-186.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1987) – Les relations Aquitaine-îles Britanniques au Bronze ancien, *Les relations entre le continent et les îles Britanniques à l'Âge du Bronze*, suppl. à la Revue archéologique de Picardie et Société préhistorique française, Amiens et Paris, p. 17-56.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1998) – Le Sud-Ouest de la France, *in* J. Guilaine dir., *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale. Volume 2B*, ERAUL, t. 46, Liège, p. 689-761.

SHEE TWOHIG E. (1981) – *The Megalithic Art of Western Europe*, Clarendon Press, Oxford.

TARRÊTE J. (1997) – L'art mégalithique dans le Bassin parisien ; symétrie et latéralité dans les représentations du Néolithique final, *in* J. L'Helgouac'h, C.-T. Leroux et J. Lecornec dir., *Art et symboles du mégalithisme européen*, suppl. à la Revue archéologique de l'Ouest, 8, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'Ouest de la France, Rennes, p. 149-159.

TEULIÈRES H., FAUGÈRE-DUBOURG A. (1876) – Allées couvertes de Fargues, Lot-et-Garonne, *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, t. 12, p. 22-30.

TOUSSAINT M., PIRSON S., FRÉBUTTE C., VALOTTEAU F. (2005) – Critères d'identification des menhirs dans la Préhistoire belgo-luxembourgeoise, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 102, n° 3, p. 597-611.

Alain BEYNEIX
Membre associé à l'UMR 5198 du CNRS
Département de Préhistoire
Muséum national d'histoire naturelle de Paris
Chemin de Martelle, 47220 Astaffort
alain.beyneix@wanadoo.fr